

## La femme dans l'évangile de Luc

**Cristina ȚURAC-DRAHTA**

*Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie*

[cdrahta@yahoo.fr](mailto:cdrahta@yahoo.fr)

---

**Abstract:** In this paper we focus on the feminine presence in the first ten chapters of the Gospel according to Luke. We try to emphasize evangelist Luke's admiring attitude towards women, presenting them in the context they appear in. Figures like Elisabeth, Virgin Mary, prophetess Anna, the Nain widow, Martha and her sister Mary are mentioned here in the background they emerge.

**Keywords:** *evangelist Luke, Gospel, feminine presence, admiring attitude, Elisabeth, Virgin Mary, prophetess Anna.*

Selon des références présentes dans le Nouveau Testament et selon quelques écrivains qui citent la Tradition de l'Église primaire, l'évangéliste Luc, auteur du troisième évangile et des Actes des Apôtres, appartient à la communauté chrétienne d'Antioche de Syrie, probablement la cité de sa naissance. Il n'a pas été un des douze, mais un proche collaborateur de l'apôtre Paul qu'il a accompagné en tant que médecin dans ses missions et dans ses deux captivités à Rome. De plus, un témoignage du IV<sup>e</sup> siècle mentionne Luc en tant que peintre, auteur du premier portrait-icône de la Vierge Marie. Il s'avère un écrivain très instruit, a une écriture très habile en grec littéraire, étant éduqué dans le monde hellénistique d'Asie Mineure. Il est un esprit d'une grande élégance et finesse, très attentif aux nuances des mots.

L'évangile dont il est l'auteur et qui fait partie des évangiles synoptiques, rédigé vers les années 70-80, est le seul qui commence par un prologue, selon le style de nombreux écrits grecs de ce temps. Il s'adresse à un certain Théophile dont l'identité reste inconnue. Il suit la même structure que les deux évangiles précédents, ceux de Matthieu et de Marc, à savoir : après l'introduction, suit la prédication de Jésus Christ en Galilée, Son chemin vers Jérusalem, Sa passion, comme accomplissement de Son incarnation en enfin Sa Résurrection. Le livre semble adressé à des chrétiens de culture grecque, selon certains repères : sa langue, ses explications quant à la situation de Palestine ou aux usages juifs. À en croire l'édition française de la Bible TOB (traduction œcuménique de la Bible), « Luc est agréable à lire à cause de son goût de la clarté et de son souci d'expliquer, à cause

de sa sensibilité et de son art. Il aide à approcher le mystère de Jésus: il montre le Fils de Dieu comme le Sauveur de tous les hommes, avec une attention particulière pour les petits, les pécheurs et les païens, comme le Maître de vie avec toutes ses exigences, avec aussi son accueil et sa grâce. » [Bible TOB, 2015 : 1688]. Il maîtrise même l'art de la tension dramatique, selon les dires du métropolite Bartolomeu Anania [Biblia Anania, 2001 : 1518]. De plus, Luc a été appelé « l'historien », car il prend soin de situer dans le contexte historique les événements dont il parle (chapitre 2, verset 1; chapitre 3, verset 1).

Luc est un écrivain très agréable à lire, narratif et attentif aux détails. C'est à lui que nous devons certaines des plus belles et connues paraboles du Nouveau Testament: la parabole du publicain et du pharisien, la parabole du bon samaritain, du fils prodigue, ainsi que l'épisode extraordinaire du chemin d'Emmaüs (donc Luc est un des protagonistes).

Nous savons que les évangélistes ne font que relater l'activité et l'enseignement de Jésus Christ. Pourtant, chacun a sa propre manière de faire cela et il rend les aspects qu'il considère nécessaires à la popularisation de l'évangile. Ce qui nous a intéressée dans ce contexte, c'est l'attention que Luc porte à la femme. Nous trouvons que cet évangéliste est le plus attentif au profil, à la fonction, à la responsabilité et à l'importance de la femme qu'il approche avec respect et admiration. Notre but dans cet article a été de repérer les présences féminines dans les dix premiers chapitres de l'évangile de Luc et l'attitude de cet évangéliste par rapport à elles. Nous avons essayé de rendre le contexte et le rôle de ces épisodes, dans l'interprétation de la théologie chrétienne.

Le christianisme abolit l'infériorité de la femme caractéristique à l'antiquité et l'ennoblit, comme le théologien Paul Evdokimov le surprend :

Si la femme est liée ontiquement à l'Esprit-Saint, ce lien n'a de valeur et de signification universelles que si l'homme de son côté est lié ontiquement au Christ. Les deux accomplissent *ensemble*, en relation réciproque la tâche proposée. Donc ce qu'une femme est appelée à faire dans le monde n'est pas une quelconque coopération d'efforts ou de collaboration pragmatiquement utiles et justifiées, mais la création ensemble avec l'homme de la toute nouvelle réalité du masculin et du féminin formant le corps du Sacerdoce Royal. Ainsi, l'unité de la vie conjugale n'est point justifiée en elle-même, car elle n'est pas une unité fermée sur le terrestre, mais déjà l'un ouvert sur le siècle futur et qui dépasse les conditions de ce monde. C'est par cette ouverture, comme dit s. [saint] Paul, que *son mystère est grand* [Eph. 5, 32]. Ainsi, pour s. [saint] Jean Chrysostome, « Le mariage est l'image non pas de quelque chose de terrestre, mais du céleste » [P.G. 61, 215; 62, 387]<sup>1</sup>, il figure le Royaume de Dieu et seule sa présence par anticipation le justifie. La femme, bibliquement, n'est pas une aide-servante, mais un vis-à-vis; face au fils de Dieu se pose la fille de Dieu; l'un complète l'autre; dans le Seigneur, dit s. [saint] Paul, ni l'homme sans la femme, ni la femme sans l'homme [1 Cor. 11, 11]. [Evdokimov, 1978 : 19-20]

La première mention de femme chez Luc est Elisabeth, appartenant à la famille d'Aaron (ancêtre des familles sacerdotales de Jérusalem), l'épouse de

---

<sup>1</sup> Sans référence exacte dans le texte.

Zacharie. Celui-ci et elle étaient justes devant Dieu et respectaient fidèlement la loi. Étant pourtant stérile et avancée en âge, elle n'avait plus d'espoir de porter un enfant et, son statut de femme sans enfant étant considéré une disgrâce sociale, elle est surprise par sa grossesse merveilleuse qu'elle tient cachée pour cinq mois [Luc 1, 24]. Cette grossesse, c'est Jean-Baptiste, le précurseur du Christ, Son grand ami et le lien entre les deux Testaments. Elisabeth reste humble, toute en étant la bénéficiaire d'un tel miracle inouï et, lorsqu'elle reçoit la visite de la Vierge Marie, ne manque pas de reconnaître en elle la mère de Dieu.

Une autre femme sur laquelle Luc arrête son attention est la Vierge Marie, la mère du Christ. D'ailleurs, Elisabeth l'accueille chez elle en lui disant ceci : « Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein! Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur? » [Luc 1, 42-43]. La pureté de Marie et son obéissance envers Dieu ont fait qu'elle soit la première personne qui reçoive le Christ ; ainsi, elle a été digne de recevoir dans son ventre le Créateur du monde, Celui qui a fait le ciel et la terre. La chrétienté l'appelle Theotokos (en grec, la Mère de Dieu) et l'honore comme la première des saints. Étant donné que Jésus a en même temps une nature divine (puisque Il est Dieu, un membre de la Sainte Trinité) et une nature humaine, la nature humaine lui venant de Marie, cela la rend donc digne d'être honorée par Dieu à travers la salutation de l'archange Gabriel, telle qu'on la connaît en lisant Luc : « Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi. » [Luc 1, 28] C'est toujours Luc dans son évangile qui restitue le célèbre hymne, connu sous le nom de cantique de Marie ou le Magnificat (d'après le premier mot en latin du cantique) :

Mon âme exalte le Seigneur et mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté son regard sur son humble servante. Oui, désormais toutes les générations me proclameront bienheureuse, parce que le Puissant a fait pour moi de grandes choses : saint est son nom. Sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il est intervenu de toute la force de son bras : il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ; il a jeté les puissants à bas de leur trône et il a élevé les humbles ; les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours. [Luc 1, 46-55]

Dans son approbation de l'invitation de Dieu de porter Son Fils, « Marie dit alors : “Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit !” » [Luc 1, 38], Marie collabore avec Dieu pour le salut de l'humanité. Cela rappelle Eve qui, jadis, a fait un acte de désobéissance, tandis qu'ici Marie obéit à la volonté de Dieu. Paul Evdokimov complète :

Le salut ne viendra que de la sainteté, or celle-ci est plus intérieure à la femme dans les conditions de la vie actuelle. La Vierge *conserve les paroles du Fils dans son cœur* [Luc 2, 51], toute femme a une intimité innée, presque une complicité avec la tradition, la continuité de la vie. En Dieu, l'existence coïncide avec l'essence, la femme est plus apte à rapprocher dans la sainteté l'essence et l'existence par la force de l'humilité, car « l'humilité est l'art de se trouver

exactement à sa place »<sup>2</sup>. A l'opposé de tout égalitarisme et de toute revendication, c'est le rayonnement le plus naturel de son état charismatique. C'est le ministère du Paraclet, la grâce de consolation et de joie, et qui postule l'être féminin en tant que mère pour qui tout être est son enfant. La Beauté sauvera le monde ; non point n'importe quelle beauté, mais celle de l'Esprit-Saint, celle de la *Femme habillée de soleil*. [Evdokimov, 1978 : 224]

Le portrait de la Vierge Marie est complété dans Luc 11, 27 : « comme il disait cela, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : “Heureuse celle qui t’a porté et allaité !” »

Jésus confirme cela, mais accentue la supériorité spirituelle dans le verset suivant: « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l’observent. » Loin de manquer de respect envers la sainteté de Sa mère, il souligne la foi de celle-ci, le fait qu’elle a écouté ce que Dieu lui avait dit et respecté cela, vertu qu’il recommande à toute l’humanité. L’édition en anglais que nous utilisons également dans la présente recherche éclaircit cette apparente contradiction par l’appel à l’original grec, à savoir *menounge* rendu ici par « plutôt » se traduit par « oui, effectivement/mais, si », occurrence qui amplifie et ne nie pas.

Un autre épisode où Jésus semble ne pas faire attention à Sa mère se trouve dans Luc 8, 20-21, où celle-ci et les fils de Joseph souhaitaient le voir, mais Il semble les ignorer : « “Ta mère et tes frères se tiennent dehors : ils veulent te voir.” Il leur répondit : “Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique.” » Nous sommes étonnés d’entendre cela de la part de Celui qui, dans le Décalogue, a recommandé d’honorer le père et la mère [Exode, 20, 12]. L’explication de cette attitude est la même que dans l’épisode ci-dessus : la parenté spirituelle est supérieure à celle naturelle. Ses frères ne sont pas seulement les fils de Joseph qui accompagnent Sa mère dans cet épisode mais, puisqu’Il est venu sauver le monde entier, tous ceux qui écoutent et respectent la parole de Dieu. [Teofilact, 2007 : 105]

Luc mentionne plus tard, dans 2, 36-38, Anne, la prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d’Aser. L’évangéliste nomme ici son père et sa tribu pour rendre crédible son témoignage, car elle est présente avec Syméon au moment de la Présentation du Christ au Temple de Jérusalem. Luc est le seul évangéliste qui parle d’elle et de sa dévotion :

[...] elle était restée veuve et avait atteint l’âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s’écartait pas du temple, participant au culte nuit et jour par des jeûnes et des prières. Survenant au même moment, elle se mit à célébrer Dieu et à parler de l’enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem.

Une autre mention de femme se trouve dans 4, 26 où Luc rappelle la veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon, chez laquelle Elie, le prophète vétérotestamentaire, est hébergé. Le premier livre des Rois raconte que, dans un contexte de pauvreté dû à la sécheresse, il intercède pour elle deux miracles : la

---

<sup>2</sup> Sans référence dans le texte.

farine et l'huile deviennent intarissables dans sa cuisine et Elie ressuscite son fils. Luc est attendri par sa souffrance et retient cette référence que sans doute le Christ a faite dans une de ses prédications.

N'ayant pas été pas un témoin oculaire de la vie de Jésus, mais connaissant et s'inspirant des évangiles de Matthieu et de Marc et ainsi que de quelques personnes qui ont participé aux événements, Luc retient en passant quelques figures dont la belle-mère de Simon qui était « en proie à une forte fièvre » [Luc 4, 38].

Un moment particulièrement touchant est la résurrection du fils de la veuve de Naïn, « un fils unique dont la mère était veuve ». Luc décrit la scène avec sensibilité et attendrissement en insistant sur l'amour de Jésus pour l'humanité en détresse :

En la voyant, le Seigneur fut pris de pitié et lui dit : « Ne pleure plus. » Il s'avança et toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; et il dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi. » Alors le mort s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.  
[Luc 7, 13-15]

Cet épisode représente une des trois résurrections faites par le Christ et rendues dans les évangiles, mais celle-ci est particulièrement attendrissante, puisque le Christ a été bouleversé par la perte immense soufferte par cette mère, alors, sans qu'on le lui demande, il s'approche du cercueil et ressuscite le fils de la veuve. Ce miracle est indirectement et discrètement mis en exergue, car il suit immédiatement un autre miracle que Jésus a fait, à savoir la résurrection du serviteur du centurion. Jésus réalise ce miracle aux insistances des Juifs envoyés par ce centurion. Par cette résurrection, Jésus parle à la veuve de la résurrection, de Sa propre résurrection qui suivra peu de temps après. La relation mère-fils occupe une place importante dans les priorités de Jésus dans Sa vie relatée dans les évangiles, Lui-même étant préoccupé, tout en se trouvant sur la croix, par l'avenir de sa propre mère qu'il confie à Son apôtre Jean.

Le même chapitre présente une séquence où l'on voit Jésus se trouver dans la maison d'un Pharisien, tandis qu'une femme pécheresse qui portait un flacon de parfum en albâtre se met à ses pieds, puis « elle se mit à baigner ses pieds de larmes ; elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et répandait sur eux du parfum. » [Luc 7, 38] Ce geste est interprété d'une part comme préfigurant l'enterrement proche de Jésus, mais ce que cette séquence veut mettre en évidence, c'est l'exercice du pardon par les gens. L'audience, la jugeant pécheresse, la condamne, tandis que Jésus pardonne ses péchés et lui rend sa paix : « Si je te déclare que tes péchés si nombreux ont été pardonnés, c'est parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. [...] Il dit à la femme : “Tes péchés ont été pardonnés.” » [Luc 7, 47-48]

On a l'impression que Luc fait un survol sur l'audience avant que le Christ ne prononce l'une de Ses paraboles les plus connues (la parabole de la semence) et, lorsqu'il les aperçoit, il les présente nominalement, ces femmes qui accompagnent Jésus dans sa prédication et qui « avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies » : « Marie, dite de Magdala, dont étaient sortis sept démons, Jeanne, femme

de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de leurs biens. » [Luc 8, 2-3] Ces femmes accompagneront Jésus jusqu'à la fin sur la croix sans avoir peur, tandis que, par exemple, les apôtres qui avaient accompagné Jésus dans Ses moments les plus glorieux, se cachaient, transis de peur dans la persécution. Luc est impressionné par le sacerdoce de ces femmes et ne manque pas de faire ressortir leur présence à chaque fois qu'elles sont dans l'entourage de Jésus.

Une femme qui souffrait d'hémorragie depuis douze ans est guérie rien que lorsqu'elle touche la frange du vêtement de Jésus – « à l'instant même son hémorragie s'arrêta » [Luc 8, 44]. Compte tenu du contexte rempli de miracles déjà cité, cette nouvelle merveille pourrait même sembler banale. Mais, en analysant les implications de ce geste, cette femme mérite vraiment d'être considérée comme très courageuse car, pour le monde juif, le contact avec le sang était considéré impur et déclenchait l'isolement religieux et social. Alors, la pauvre femme défie ce contexte et, faisant preuve de courage et d'une foi profonde, s'approche de Jésus, du chef de la synagogue qui était venu intervenir auprès de Lui et de toute la foule et fait ce geste en apparence banal, mais imprégné de foi. Jésus ne veut pas laisser ce geste inaperçu et demande qui l'a touché, mais non pas au sens de bousculer, mais au sens de déclencher en Lui ce pouvoir ; il veut ainsi enlever la peur de cette femme, remarquer son courage, annoncer le miracle dont elle s'est faite digne (« Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix. ») et encourager un témoin oculaire de cette scène.

Il s'agit de Jaïros, le chef de la synagogue dont la fille âgée de douze ans est malade. Le père appelle Jésus au secours mais, pendant le déroulement de la scène antérieure avec la femme malade d'hémorragie pendant douze ans, la fille meurt. Pourtant, Jésus rassure le père l'invitant à prendre l'exemple de la foi exercée par la femme récemment guérie. Ainsi, il va chez eux avec les apôtres Pierre, Jean et Jacques et ressuscite la fille : « "Mon enfant, réveille-toi !" Son esprit revint et elle se leva à l'instant même. Et il enjoignit de lui donner à manger. » [Luc 8, 54-55]

Un moment de référence pour la dichotomie entre la vie spirituelle et la vie matérielle et, plus exactement, pour comprendre laquelle est supérieure à l'autre est l'exemple de Marthe et de Marie. Ces deux sœurs de Lazare, celui que le Christ allait ressusciter quatre jours après sa mort, reçoivent la visite du Seigneur dans leur maison en Béthanie, pas loin de Jérusalem.

Marie, désireuse d'absorber chaque seconde passée avec le Christ dans leur demeure, s'assoit aux pieds de celui-ci et L'écoute parler, tandis que sa sœur, Marthe, décide de s'occuper plutôt de la cuisine et de servir. Mais, accablée par cette tâche, elle proteste et demande l'intervention du Christ. Celui-ci donne raison à Marie et reproche à Marthe la préférence qu'elle donne aux tâches matérielles au détriment de la vie spirituelle qui est nettement supérieure à l'autre. Une nuance mérite d'être observée ici, à savoir le fait que, tandis que les deux sœurs s'occupaient de leur activité favorite, le Christ n'est pas intervenu mais, une fois que Marthe a protesté contre la soi-disant négligence de Marie, Il a précisé l'ordre des choses : « Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. » [Luc 10, 42]. Cet exemple montre la priorité requise par les choses

nécessaires à l'esprit et, en même temps, le caractère passager des choses matérielles. Si les deux sœurs symbolisent ici les deux composantes de l'être humain, le corps et l'âme, il est honnête d'admettre que c'est plutôt à une Marthe stressée, occupée et soucieuse que les humains s'identifient la plupart du temps.<sup>3</sup> À travers cet épisode, Luc relève deux beaux portraits de femmes et souligne en fait l'équilibre entre ces deux choses, à savoir l'harmonie entre action et contemplation et, en même temps, le fait qu'il encourage les femmes aussi bien que les hommes à être ses disciples.<sup>4</sup>

Dans ces dix premiers chapitres du troisième évangile synoptique, Luc envisage la femme avec révérence et admiration. Nous avons montré que, peut-être un peu plus que les autres évangélistes, Luc est compatissant devant la souffrance féminine, il manifeste du respect et de la considération pour la femme vertueuse et courageuse et, à la lumière de ces qualités, il atteste que les femmes ont été dignes de découvrir les premières, pas accidentellement, mais les premières que l'histoire du monde a enfin pris un autre tournant : le Christ est ressuscité !

## BIBLIOGRAPHIE

- Bible TOB, 2015 : *La Traduction Œcuménique de la Bible*, Bibli'O – Société biblique française, Éditions du Cerf, 2015.
- Biblia Anania, 2001 : *Biblia sau Sfânta Scriptură*, ediție jubiliară a Sfântului Sinod, versiune diortosită după *Septuaginta*, redactată și adnotată de Bartolomeu Valeriu Anania, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române, 2001.
- Evdokimov, 1978 : Paul Evdokimov, *La femme et le salut du monde*, collection Théophanie, Éditions Desclée de Brouwer, 1978.
- Melniciuc, 2005 : Pr. dr. Ilie Melniciuc-Puică, *Utilizarea Vechiului Testament în scrierile lucanice*, Iași, Editura Performantica, 2005.
- Semen, 2008 : Pr. prof. dr. Petre Semen, *Arheologia biblică în actualitate*, Iași, Editura Trinitas, 2008.
- Teofil, 2007 : Sfântul Teofil arctarhiepiscopul Bulgariei, *Tâlcuirea Sfintei Evanghelii de la Luca*, București, Editura Sofia, 2007.
- TOSB, 2008 : *The Orthodox Study Bible*, Saint Athanasius Academy of Orthodox Theology, United States of America, Thomas Nelson Publishers, 2008.

### Sitographie :

- <https://www.chretiensaujourdhui.com/decouvrir-la-bible/personnages-celebres/marthe-et-marie/>.
- <https://doxologia.ro/puncte-de-vedere/marta-maria-doua-surori-doua-stari>.

---

<sup>3</sup> <https://doxologia.ro/puncte-de-vedere/marta-maria-doua-surori-doua-stari>, site consulté le 30 novembre 2021.

<sup>4</sup> <https://www.chretiensaujourdhui.com/decouvrir-la-bible/personnages-celebres/marthe-et-marie/>, site consulté le 1 décembre 2021.

